

## Introduction

Philippe Lacour

Université de Brasília, Brésil

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 11, No 1 (2020), pp. 1-3

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2020.501

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

# Introduction

Philippe Lacour

Université de Brasilia, Brésil

La philosophie du langage de Ricœur fait aujourd'hui l'objet d'une compréhension plus précise, qui permet de mieux en apprécier l'importance dans l'économie d'ensemble de l'œuvre. De nouvelles publications, des développements scientifiques et des réévaluations de ses commentaires d'auteurs classiques ont ainsi permis de rectifier certaines lectures des concepts et thèses de Ricœur. Certains ajustements sont mineurs; d'autres sont plus lourds de conséquences, et permettent d'apprécier ses approximations, voire ses erreurs. Une "note," en début de dossier, tente de faire une synthèse critique de la littérature secondaire récente sur le sujet.

Reste que la théorie ricœurienne du langage conserve sa part de fascination, parce qu'elle est loin d'avoir livré tous ses secrets: rapport du langage aux autres systèmes de signes, relations de Ricœur à ses contemporains dans son effort de constitution d'une théorie du discours, rôle du langage dans l'anthropologie philosophique, etc.

Les contributions de ce dossier n'ont pas prétendu résoudre toutes ces difficultés, mais ont résolument voulu aborder certains des angles morts de cette ambitieuse philosophie du "langage," par laquelle Ricœur souhaitait étudier les multiples manières du signifier humain, tout en cherchant, pour éviter la dispersion, "l'unité du langage et de l'articulation de ses multiples fonctions dans un unique empire du discours."<sup>1</sup> Certains se concentrent sur certaines dimensions du langage, par exemple la traduction et l'interprétation (Marc de Launay), ou la sémantique structurale (Anne Hénault), d'autres sur le rapport intime du langage à la culture (Cristina Vendra), d'autres enfin sur sa fonction stratégique pour l'ensemble de la philosophie de Ricœur (Rafael Barros, Philippe Lacour).

Marc de Launay se propose ainsi de questionner les présupposés philosophiques des sources du sens, en tant qu'ils déterminent ce qu'est un texte. Ces présuppositions découlent selon lui d'une théorie du langage mais aussi des pratiques discursives, en particulier l'interprétation et la traduction. Marc de Launay appuie sa démonstration sur une différence entre le vouloir-dire et le vouloir-exprimer. À partir d'un exemple, emprunté à la Bible, et de la conception que Ricœur développe de ce qu'il entend par "texte," il entend montrer à quelles impasses peuvent conduire des interprétations et, donc, des traductions qui refusent de situer les sources du sens dans les textes – qu'elles les considèrent comme extérieures au texte (originaires), ou comme résultant d'une rencontre transitoire entre auteur et texte (présentes). Seule une conception qui situe la source du sens dans le texte même peut comprendre l'événement du sens comme une sorte d'anticipation d'avenir qui contraste avec une tradition, en même temps qu'elle implique une herméneutique "matérielle" susceptible de saisir la singularité du texte.

Dans une version française inédite d'un article déjà paru en anglais,<sup>2</sup> Anne Hénault rappelle que le rapport de Ricœur au structuralisme de Greimas doit faire l'objet d'une appréciation nuancée, tant son évolution est frappante. À partir d'une déception initiale provoquée par le dialogue manqué avec Lévi-Strauss, Ricœur commence par une méfiance radicale envers le structuralisme, dont témoignent ses nombreux textes des années 1960, réunis dans *Le conflit des interprétations*. Sa première étude du travail de Greimas date de 1980, dont il donne une version abrégée et légèrement remaniée dans *Temps et récit 2*, et dont la tonalité est déjà plus positive. Mais les derniers textes de Ricœur sur le sémioticien sont étonnants: Ricœur semble demander à Greimas d'être plus radical, au moment même où celui-ci fait évoluer son travail en direction d'une sémiotique des passions, qu'il n'a pu qu'ébaucher. Aussi bien s'agit-il pour Ricœur de passer d'une posture de défense de l'herméneutique à une articulation plus sereine (une "synergie")<sup>3</sup> entre explication et compréhension.

Cristina Vendra revient sur la rencontre intellectuelle entre Ricœur et Geertz, pour en souligner toute la fécondité croisée. Geertz s'inspire en effet de l'analogie ricœurienne de l'action comme texte, avec sa complexité holistique et ses effets de distanciation, facteurs de polysémie. Réciproquement, c'est à Geertz que Ricœur reprend l'idée d'une action "symboliquement médiée," en s'appuyant notamment sur l'idée de "description dense." Cela lui permet de souligner l'imprégnation sémiotique, et en particulier langagière, de toute interaction humaine, au sein d'une culture donnée. L'auteure montre que c'est grâce à cette étoffe symbolique de l'action que Ricœur, en s'appuyant sur la thèse geertzienne de l'idéologie comme système culturel, parvient à construire une conception non-péjorative de l'utopie comme expression positive de l'imaginaire social.

Rafael Barros essaie de mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle la philosophie du langage n'est pas simplement un aspect de la pensée de Ricœur, mais son élément central et organisateur. Outre le fait que les réflexions de Ricœur sur la question apparaissent dès ses premiers textes, Rafael Barros appuie son argumentation sur l'analyse de l'article "Philosophie et langage," dans lequel Ricœur souligne la responsabilité spécifique de la pensée par rapport au discours. Cette responsabilité concerne à la fois le respect de la diversité des discours et le maintien de la vocation ontologique du langage, donc aussi, finalement, la garantie d'un monde commun.

Philippe Lacour cherche à expliquer la définition de la philosophie ricœurienne en examinant deux de ses conditions les plus fondamentales: la signification, qui en constitue en quelque sorte le matériau, et la réflexivité, qui est le principe de son articulation dynamique. Il souligne d'abord l'existence de cinq différents niveaux du discours philosophiques, en soulignant l'originalité de chacun d'eux: descriptif, transphrastique, auto-compréhensif, anthropologique, métaphysique. Il montre ensuite le rôle que joue la réflexivité, dans sa dimension intra- et inter-sémiotique, pour à la fois délimiter ces différents niveaux et permettre un passage de l'un à l'autre. Il conclut en montrant que toute la philosophie de Ricœur se caractérise par une confiance accordée au langage: à son effort obstiné et prudent pour "éclairer l'existence" en repoussant les limites de ce qui le borde.

<sup>1</sup> Paul Ricœur, *De l'interprétation. Essai sur Freud* (Paris: Seuil, 1965), 21.

<sup>2</sup> Anne Hénault, "Ricœur, a Disciple of Greimas? A Case of Paradoxical Maieutic," in K. Bankov & P. Copley, eds, *Semiotics and its Masters* (Boston/Berlin: De Gruyter Mouton, 2017), 373-6.

<sup>3</sup> L'expression de "synergie" se trouve dans un texte de la même époque: "Herméneutique et sémiotique," *Lectures 2* (Paris: Seuil, 1999).